

# Rodin s'offre un écrin totalement repensé

- Après trois ans et 16 millions de travaux, le musée Rodin rouvre le 12 novembre.
- Le chantier a été financé à 51 % sur des fonds privés.

## CULTURE

Martine Robert  
mrobert@lesechos.fr

L'exposition Rodin accueillie par le musée des Beaux-Arts de Montréal (lire ci-dessous) cet été a reçu près de 203.000 visiteurs ! Le sculpteur reste une valeur sûre, ce qui est de bon augure pour la réouverture du musée Rodin à Paris, le 12 novembre prochain.

Il aura fallu plus de trois années de travaux pour restaurer et mettre aux normes de sécurité et d'accessibilité l'hôtel Biron, qui abrite, dans le 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris, près des Invalides, le musée Rodin depuis son ouverture, en 1919. La rénovation de cet écrin du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui affiche 700.000 visiteurs par an, a été l'occasion de repenser totalement le parcours muséographique à travers 18 salles et 600 œuvres. « Nous avons privilégié le rapport direct entre le visiteur et la sculpture, et soigné l'interaction avec le jardin », souligne la directrice du musée Rodin, Catherine Chevillot.

**Biron Gray, couleur unique**  
Le public va aller de surprise en surprise : pièces en plâtre sorties des réserves pour illustrer la genèse de l'œuvre de l'artiste, espace dédié aux collections d'arts graphiques et de photos, salle restituant la présence de Rodin à l'hôtel Biron, lequel fut sa demeure à partir de 1908, accrochage d'une cinquantaine de peintures appartenant au sculpteur (Van Gogh, Edward Munch, Eugène Carrière...). Coût de ce lifting : 16 millions d'euros, financés à 49 % par le ministère de la Culture et à 51 % par le musée lui-même.

Autant dire que Catherine Chevillot a multiplié les efforts pour boucler son budget. La Fondation



La rénovation du lieu, qui affiche 700.000 visiteurs par an, a été l'occasion de repenser le parcours muséographique à travers 18 salles et 600 œuvres. Photo Jérôme Manoukian/Agence Photo musée Rodin

Le musée tire de ces ventes, à des privés ou à des institutions publiques, de 3 à 6 millions d'euros par an.

Cantor a notamment apporté un mécénat de 1,8 million d'euros, affectés à la réalisation d'un mobilier spécialement conçu pour accueillir les sculptures, tandis que Farrow & Ball a créé une couleur unique, Biron Gray, pour une mise en valeur maximale des œuvres.

### Diversifier les ressources

C'est une très longue histoire qui lie la fondation des collectionneurs Iris et B. Gerald Cantor au musée Rodin. Les mécènes ont acheté à l'institution plus de 700 bronzes à ce jour. En effet, Auguste Rodin a non seulement donné à l'Etat ses collections en 1916, mais il a également cédé ses droits d'auteur. Chacune de ses œuvres (plus d'un millier) compte douze exemplaires autorisés. Le musée tire de ces ventes, à des privés ou à des institutions publiques, de 3 à 6 millions d'euros par an. « Nous avons ainsi constitué une réserve qu'il va nous falloir reconstituer, car nous devons encore rénover le jardin de l'hôtel Biron, pour 10 millions d'euros, ainsi que notre second site de Meudon, pour 10 millions également », poursuit Catherine Chevillot.

D'où la nécessité de diversifier les ressources par une politique commerciale plus offensive : de la vente de produits dérivés à la conception d'expositions. Ainsi l'événement proposé à Montréal ira ensuite en Virginie et en Oregon. Rien de tel, en outre, pour doper la cote du sculpteur et la demande du marché de l'art. ■

## Le musée des Beaux-Arts de Montréal s'étend grâce à ses donateurs

Sa taille a doublé en cinq ans grâce aux soutiens privés. Les subventions sont redescendues de 76 % à 46 % du budget en dix ans.

En mars, l'exposition consacrée à « La Planète mode de Jean Paul Gaultier » entamera la douzième étape de sa tournée mondiale, à Séoul, après avoir attiré 2 millions de visiteurs sur quatre continents, dont 418.000 au Grand Palais à Paris. Ce blockbuster, qui restera dans les annales, est une production du musée des Beaux-Arts de Montréal (MBAM). « Ces événements à la scénographie soignée constituent notre marque de fabrique », observe Nathalie Bondil. Le premier musée du Canada affiche une croissance impressionnante.

Entre 2010 et 2014, il est passé de 550.000 à plus de 1 million de visiteurs annuels. Et sa taille a doublé avec la construction de deux nouveaux bâtiments en cinq ans, largement financés par le privé : le pavillon Bourgie, dédié à l'art canadien et doté d'une salle de concerts de 444 places ; le Pavillon pour la paix, en chantier, pour une ouverture l'an prochain.

Ce dernier espace va accueillir les activités éducatives, fréquentées désormais par 300.000 participants, grâce au mécénat de l'ex-éditeur de manuels scolaires Michel de la Chenelière. Mais, surtout, le Pavillon pour la paix va héberger la donation de 75 œuvres de maîtres anciens évaluées 75 millions de dollars canadiens, apportée par Michel et Renata Hornstein, magnats de l'immobilier. « Avec le redéploiement des collections, l'ensemble du chantier nécessite un budget de 50 millions de dollars »,

confie Thomas Bastien, directeur adjoint des partenariats à la Fondation du MBAM, la structure chargée de lever des fonds, car le gouvernement québécois n'apporte lui que 18,5 millions.

### Un mécénat BNP Paribas

Heureusement, le mécénat est dans l'ADN du musée. « Environ 90 % de nos 41.000 œuvres nous ont été données ou ont été acquises grâce à des dons. Nous sommes un établissement privé à but non lucratif et la part des subventions dans notre budget est passée de 76 % à 46 % entre 1994 et 2014 », précise Nathalie Bondil.

Le succès du MBAM, qui génère 110 millions de retombées directes et indirectes par an pour le Québec, et son rayonnement international, permettent d'attirer des mécènes au-delà des frontières : la Fondation BNP Paribas vient de dépenser 50.000 euros pour restaurer une toile du maître hollandais Emanuel de Witte, soit 1.500 heures de travail. « Depuis 2004, nous sommes intervenus sur 400 œuvres auprès des grands musées et le MBAM fait partie à nos yeux de ces institutions majeures », commente Jean-Jacques Goron, délégué général de la fondation.

Les 350 bénévoles du musée, dont 200 sont aussi guides, ont eux-mêmes effectué pour 900.000 dollars de dons cette année. « Le Canada est à la jonction entre deux modèles : une philanthropie à l'américaine et un ministère de la Culture à la française. Mais nos décisions impliquent étroitement la société civile, alors que les présidents-directeurs des musées publics français cumulent tous les pouvoirs », souligne Nathalie Bondil. — M. R.

## croissance verte



Située dans l'agglomération grenobloise, la centrale du Rondeau réutilise l'eau du barrage de Saut du Moine. Photo EDF

## EDF à l'assaut des petites chutes d'eau

### ÉNERGIE

EDF veut faire de la microcentrale hydroélectrique du Rondeau en Isère la première d'une série installée sur des faibles hauteurs d'eau.

### Gabrielle Serraz

— Correspondante à Grenoble

EDF vient de mettre en service sa microcentrale hydroélectrique la plus puissante. L'électrécien a investi 8,7 millions d'euros pour construire cet équipement d'une puissance de 2.200 kilowatts, qui produit l'équivalent de la consommation électrique de 5.700 habitants.

Située dans l'agglomération grenobloise, la centrale du Rondeau réutilise l'eau du barrage de Saut du Moine, qui a déjà été turbinée par les deux centrales successives de Pont de Claix et du Drac inférieur. Ces trois centrales totalisent une puissance installée de 24,2 mégawatts et produisent l'équivalent de la consommation annuelle de 55.000 habitants. Leur production d'électricité d'origine hydraulique évite l'émission de 117.000 tonnes de CO<sub>2</sub> par an.

Construite à la sortie du canal de fuite de la centrale hydroélectrique du Drac inférieur, le site du Rondeau exploite une chute d'eau de 4,30 mètres à l'aide de 4 turbines VLH (« very low head »). Ces turbines, conçues et assemblées à La Cavalerie dans l'Aveyron par l'entreprise MJ2 Technologies, sont, selon EDF, « idéales pour des chutes d'eau de faible hauteur. Leurs grandes pales tournent lentement et sont très silencieuses. Si ce type de turbine a déjà été installé sur divers aménagements, dont des canaux, « c'est la première fois qu'une centrale est équipée de 4 turbines de front, faisant de celle-ci la plus puissante de France dans sa catégorie », précise un dirigeant d'EDF. Autre innova-

tion, les techniciens EDF pilotent la centrale à partir de leurs smartphones et suivent ses données à partir de salles de commandes très éloignées.

### Une précieuse constance

À l'évidence, EDF a voulu faire de la centrale du Rondeau une vitrine de son savoir-faire et du potentiel de cette filière d'enrichissement. Cela dans le cadre de son plan de développement stratégique Cap 2030, qui veut doubler l'énergie renouvelable du groupe. La petite turbine hydraulique ne représente certes qu'une faible puissance, mais sa « constance » se révèle très précieuse pour permettre la flexibilité des autres énergies renouvelables plus intermittentes.

EDF a soigné la construction du site grenoblois pour montrer que le développement d'énergie hydraulique est possible, même situé en milieu urbain et dans un espace réduit. L'intégration de cette centrale dans son environnement est optimisée grâce à l'emploi de machines de production électriques et d'ouvrages de génie civil de taille réduite. Le local d'exploitation semi-enterré — avec une façade en parement de pierres et une toiture végétalisée — est raccordé au réseau électrique en souterrain.

Conçues spécifiquement pour des chutes d'eau de faible hauteur, les turbines VLH, très silencieuses, de l'ordre de 60 décibels, possèdent 8 grandes pales qui tournent lentement. Elles sont également beaucoup plus compactes que des groupes de production traditionnels. En outre, l'installation des turbines ne réclame que des ouvrages de génie civil réduits. Par ailleurs, la maintenance est facilitée car l'ensemble de la turbine peut être retiré de son support à l'aide d'une grue. De plus, les turbines VLH aiment les poissons ! La faible vitesse des pales permet la dévalaison des poissons. ■

## Une centrale moins contestée

« Ce type d'aménagement comme le Rondeau ne nous pose aucun problème, au contraire ! C'est justement le type d'équipement que l'on souhaite voir se développer, car il complète et optimise l'existant », se félicite Jacques Polo, responsable du réseau eau de la Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature. L'écologiste milite pour davantage développer les installations existantes qu'équiper les milieux naturels. En revanche, il moque les vertus faunistiques de l'équipement, sachant qu'il n'y a pas de poisson dans ce canal du Drac. « Et s'il y en avait, une passe à poissons serait nécessaire pour leur permettre de remonter le courant. »

## AVIS FINANCIERS



### Poursuite de la croissance au 3<sup>ème</sup> trimestre Vers un niveau d'activité record en 2015

Conformément à son plan de marche, le chiffre d'affaires du Groupe Manurhin s'est élevé à 43 M€ à fin septembre (9 mois), en progression de 24 % par rapport à la période équivalente de l'année précédente.

Le carnet de commandes du Groupe s'élève à 77 M€.

Le Groupe table désormais sur un chiffre d'affaires d'au moins 60 M€ à fin 2015.

Le Groupe dispose par ailleurs de solides perspectives de signatures de nouveaux contrats à court terme en Amérique latine, en Asie centrale et au Moyen-Orient, qui devraient soutenir sa croissance pour les exercices à venir et consolider durablement sa place de leader mondial.

### À propos du Groupe Manurhin

Créé à Mulhouse en 1919, le Groupe Manurhin est un groupe industriel du secteur de la Défense, n°1 mondial de la conception et de la fabrication de machines spéciales et de lignes complètes de production, destinées à l'industrie multinationale.

Le Groupe Manurhin emploie 200 personnes en France et à l'étranger, et réalise 100% de son chiffre d'affaires à l'export, dans plus de 60 pays répartis sur les cinq continents.

Le Groupe Manurhin est coté en bourse sur Euronext à Paris.

Isin FR0010976746, Mnémo MLMNFR.

Contact : Christiane Tricot

(Tél. +33 3 89 62 30 02 - e-mail : c.tricot@manurhin-group.fr)